

CARY, Paul et JOYAL, André (dir.) (2011) *Penser les territoires. En hommage à Georges Benko*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 337 p. (ISBN 978-2-7605-2591-7)

Richard Shearmur

Volume 56, numéro 157, avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012222ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012222ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

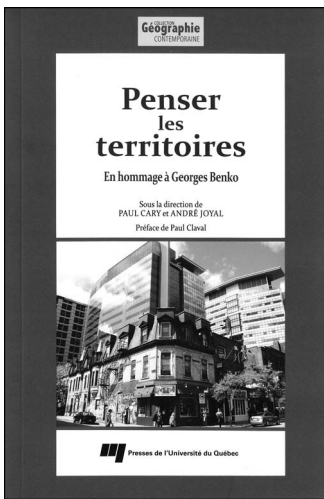
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Shearmur, R. (2012). Compte rendu de [CARY, Paul et JOYAL, André (dir.) (2011) *Penser les territoires. En hommage à Georges Benko*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 337 p. (ISBN 978-2-7605-2591-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(157), 246–247. <https://doi.org/10.7202/1012222ar>

from this well researched, well organized, and comprehensive collection. Unusually, the editors did not write the conclusion. They were fortunate indeed to prevail on Jean-Pierre Collin to provide a thoughtful summary which, among other things, questions the ongoing significance of Québec's municipal political parties.

Andrew Sancton  
University of Western Ontario



CARY, Paul et JOYAL, André (dir.) (2011) *Penser les territoires. En hommage à Georges Benko*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 337 p. (ISBN 978-2-7605-2591-7)

Ce livre collectif, qui, outre la préface de Paul Claval, regroupe 17 contributions provenant essentiellement d'auteurs français, québécois et brésiliens, offre en quelque sorte un bilan de la contribution de Benko à la réflexion contemporaine sur les territoires. Chaque auteur effectue ce bilan à sa manière. Alors que certains chapitres sont des études de cas qui puisent dans les idées de Benko sur les capacités territoriales, d'autres décrivent l'influence de Benko sur un programme de

recherche particulier, et d'autres encore font référence de façon marginale à Benko pour ensuite développer des nouvelles idées sur les régions.

La première impression que laisse cet ouvrage est donc celle d'une collection un peu hétérogène de contributions qui auraient pu bénéficier d'une ligne directrice un peu plus marquée. Cette collection est cependant d'un grand intérêt car, tout en rendant hommage aux idées de Georges Benko, elle en souligne aussi les limites – ou du moins les limites dans la manière dont ont été appropriées ses idées. En effet, ce qui est le plus souvent retenu des travaux de Benko est l'approche par le territoire, sa conceptualisation de régions non comme des éléments plus ou moins indifférenciés sur un échiquier géoéconomique régi par l'accessibilité, la distance et les facteurs d'agglomération, mais comme des acteurs à part entière capables de générer de façon endogène leur développement en puisant dans leurs propres ressources, institutions et savoir-faire.

Or, dans bon nombre de contributions – et je pense notamment à celles de Pecqueur, Fontan *et al.*, Loinger, Silveira et Scott –, on sent que les auteurs ont du mal à réconcilier la région comme actrice de son propre développement avec la réalité de son positionnement non seulement dans les flux globaux, mais aussi dans les champs d'influence plus locaux à l'échelle d'ensembles régionaux et de pays. Certains, comme Fontan *et al.* offrent des conceptualisations originales pour réconcilier ces facteurs de développement multiscalaires et parfois contradictoires : pour eux, le capital socioterritorial englobe à la fois les facteurs et réseaux locaux et la capacité des acteurs locaux à mobiliser les facteurs et réseaux à l'extérieur de la région.

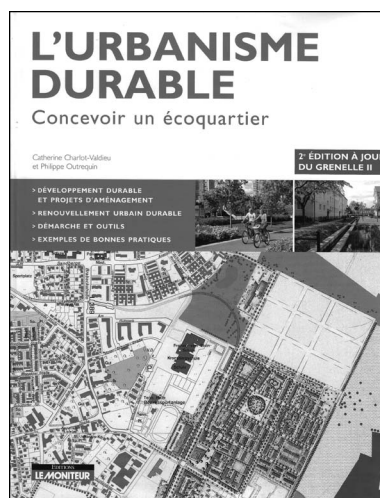
C'est ici, à mon avis, qu'on atteint la limite de l'approche par le territoire et qu'il devient utile de faire appel aux tout premiers outils qu'a mobilisés Georges Benko, à savoir, comme le rappelle Paul Claval, les outils économiques

des sciences régionales. En effet, il suffit de reconnaître que la capacité des acteurs locaux à mobiliser les ressources externes à la région est en partie dépendante de l'accessibilité de cette région aux autres régions, et de décomposer cette accessibilité selon les coûts et les modes de communication, pour retomber sur certains préceptes fondamentaux de la théorie de la localisation – approche qui est presque évacuée de cet ouvrage, mais dont la présence se fait sentir dans la plupart des contributions.

En somme, ce livre démontre à la fois la grande influence de la pensée de Georges Benko et la manière dont un paradigme – quel qu'il soit – atteint ses limites. Je suis persuadé que Benko était bien conscient que le territoire et ses dynamiques internes n'expliquent pas tout, et que son œuvre faisait donc partie d'une rhétorique plus large visant à replacer les régions au cœur de l'analyse géographique et économique. En cela, il est parvenu à ses fins. Cependant, si nous, comme héritiers de Benko, voulons approfondir notre compréhension des dynamiques de développement régional, il s'agit aussi de nous détacher de cette rhétorique et revisiter (et remettre au goût du jour) certaines approches conceptuelles et analytiques contre les excès desquelles Benko s'est senti obligé d'argumenter.

**Richard Shearmur**  
Centre Urbanisation Culture et Société  
Institut national de la recherche scientifique

---



**CHARLOT-VALDIEU, Catherine et OUTREQUIN, Philippe (2011) *L'urbanisme durable. Concevoir un écoquartier* (2<sup>e</sup> édition). Paris, Éditions Le Moniteur, 312 p. (ISBN 978-2-281-19501-9)**

Depuis la popularisation du concept de développement durable (DD), à la fin des années 1980 par le rapport Brundtland, le vocable « durable » a été appliqué à pratiquement tous les champs d'intervention, de l'agriculture au tourisme en passant par la ville et l'urbanisme durable. Aujourd'hui, la problématique des territoires durables constitue une approche paradigmatique distincte, comme en témoigne la revue électronique *Développement durable et territoires*. Le présent livre s'inscrit dans cette approche, tout en étant orienté vers la « mise en pratique du DD » à l'échelle des quartiers urbains. Il s'agit alors de fournir une boîte à outils, une méthodologie et un éventail de bonnes pratiques de développement urbain durable, dont les écoquartiers, basées sur la participation des populations et la triple intégration des besoins locaux, des contraintes environnementales et des enjeux de DD.

Un des enjeux cruciaux, à l'échelle des territoires (quartier, ville, regroupement de municipalités, MRC, région, bassin versant), est celui de la capacité de l'ensemble des acteurs non seulement de réaliser des projets ponctuels, tels que le compostage ou la mobi-